
Fallait-il oublier Comte ?

Retour sur The Counter-Revolution of Science

Was Comte bound to be forgotten ? A Reappraisal of The Counter-Revolution of Science

Michel Bourdeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/3592>

DOI : 10.4000/ress.3592

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2016

Pagination : 89-111

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Michel Bourdeau, « Fallait-il oublier Comte ? », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 54-2 | 2016, mis en ligne le 30 novembre 2019, consulté le 04 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/3592> ; DOI : 10.4000/ress.3592

© Librairie Droz

FALLAIT-IL OUBLIER COMTE ?

RETOUR SUR THE COUNTER-REVOLUTION OF SCIENCE

MICHEL BOURDEAU

IHPST, Université Paris I Panthéon-Sorbonne – CNRS – ENS
mmbourdeau@gmail.com

Résumé. La place accordée à Auguste Comte par Friedrich Hayek dans *The Counter-Revolution of Science* (1952) invite à revenir sur la méthodologie des sciences sociales et sur les rapports entre néo-libéralisme et positivisme. Après avoir rappelé dans quelles circonstances l'ouvrage a été composé, l'article examine les aspects respectivement historiques et conceptuels de la question. Il apparaît que la condamnation du scientisme de Comte par Hayek repose largement sur une pétition de principe et dérive d'un subjectivisme sous-jacent à l'individualisme méthodologique lui-même. De plus, Hayek ne voit pas que la notion d'ordre spontané est au cœur de la statique sociale comtienne, ce qui invalide une bonne partie de son interprétation ; et il ne voit pas non plus que l'idée d'ordre spontané appelle celle d'ordre modifiable. L'importance des Lumières écossaises pour Comte explique que ses positions soient malgré tout moins distantes de celles de Hayek que ce dernier ne le donne à entendre.

Mots-clés: Auguste Comte, Friedrich Hayek, individualisme méthodologique, ordre modifiable, ordre spontané, positivisme, scientisme.

Abstract. Friedrich Hayek's interpretation of Auguste Comte in *The Counter-Revolution of Science* (1952) is an invitation to take a fresh look at the methodology of social sciences, as well as the relationship between neoliberalism and positivism. After describing in which circumstances the book has been written, this paper tackles both the historical and the conceptual aspects of the question. It appears that Hayek's condemnation of Comte's scientism is based on a *petitio principii* and stems from the underlying subjectivism of methodological individualism itself. Furthermore, Hayek does not see that the notion of spontaneous order lies at the very core of Comte's social static, so that most of his criticism misses the point. He does not see either that the notion of spontaneous order calls for the notion of modifiable order. Like him, Comte was deeply indebted toward the Scottish Enlightenment, which explains why the gap between their positions may be not so deep than it seems.

Keywords: Auguste Comte, Friedrich Hayek, methodological individualism, modifiable order, positivism, scientism, spontaneous order.

Publié par Friedrich Hayek en 1952, *The Counter-Revolution of Science. Studies on the Abuse of Reason*¹, est sans doute l'un des livres les plus importants écrits sur Auguste Comte dans la seconde moitié du siècle dernier. Encore que son impact dans les pays francophones ait été minime², il est permis de penser qu'on y trouve la formulation la plus achevée de l'image qui prévaut encore aujourd'hui de l'auteur du *Cours de philosophie positive*. Raymond Aron, Georges Canguilhem, Claude Lévi-Strauss³, sont là pour nous rappeler qu'en France ceux qui achevaient leur formation à la veille de la dernière guerre connaissaient bien l'œuvre de Comte et étaient capables d'en reconnaître l'intérêt. Sa quasi totale occultation durant le demi-siècle qui a suivi fait donc problème. On peut invoquer le mouvement pendulaire de l'histoire, faire valoir que le positivisme s'était si bien identifié à la Troisième République qu'il devait sombrer avec elle ou renvoyer encore à ce que l'on a appelé la seconde naissance de la sociologie française, après 1945. À l'occasion du centenaire de la mort du philosophe, en 1957, Paul Arbousse-Bastide posait la question : faut-il oublier Comte ? Hayek est, semble-t-il, le seul à s'être donné la peine d'expliquer pourquoi il fallait répondre par l'affirmative et se débarrasser de celui en qui il voyait l'incarnation du scientisme.

Cet intérêt quelque peu surprenant est un indice, parmi bien d'autres, de la place singulière occupée par Hayek sur la scène intellectuelle du dernier demi-siècle. L'influence qu'il a exercée un peu partout sur la vie politique tient à des prises de position bien connues. C'est ainsi que, si *The Road to Serfdom* (Hayek, 2009 [1944]) lui a valu la célébrité, cet ouvrage lui a aussi valu d'être un temps assez largement discrédité parmi les économistes, pour qui un tel engagement public n'était pas compatible avec l'impartialité requise du savant et risquait, partant, de compromettre le statut scientifique de leur discipline. La défiance était réciproque, Hayek estimant pour sa part que celui qui n'est qu'économiste ne peut pas être un bon économiste. À ses yeux, il est indispensable de penser l'éco-

- 1 L'ouvrage a paru chez Free Press (Glencoe, Ill.). Les références sont au vol. 13 des *Collected Works* où l'ouvrage a été dernièrement réédité (Hayek, 2010 [1952]).
- 2 Seule la première partie, «Scientism and the Study of Society», a été traduite en français, par Raymond Barre (Hayek, 1953). Une traduction allemande et une traduction italienne intégrales furent publiées quelques années plus tard (Hayek, 1959, 1967).
- 3 Dans le cas de ce dernier, voir Lévi-Strauss, 2013 (1996).

nomie à l'intérieur des sciences sociales, et c'est d'ailleurs ce qui explique que son audience se soit étendue bien au-delà du cercle de ses confrères : la théorie de l'ordre spontané, qui sert de fondement au libéralisme, a ceci de remarquable, qu'elle sert aussi de fondement aux sciences sociales et c'est pourquoi, parmi ces dernières, l'économie est appelée à occuper une position hégémonique. C'est dans ce cadre que vient s'inscrire l'intérêt de Hayek pour Comte et plus généralement pour l'histoire. Comme il l'expliquait dans « *The Intellectuals and Socialism* »⁴, ce sont les idées qui gouvernent le monde, de sorte que, pour comprendre le monde des années 1940, il fallait remonter jusqu'à sa source, à savoir les théories socialistes et scientistes élaborées un siècle plus tôt. C'est parce qu'il tenait Comte pour un des principaux responsables des impasses dans lesquelles se trouvait la société occidentale, qu'Hayek jugeait nécessaire d'étudier son œuvre⁵. Il ne s'agit donc pas d'un travail d'historien stricto sensu. L'auteur y poursuit un double but : pratique, éclairer le temps présent ; et polémique, exposer pour critiquer.

À travers le scientisme, dont Comte est présenté comme l'un des premiers et plus éminents théoriciens, c'est le statut des sciences sociales qui est en jeu. Il vaut donc la peine de chercher à savoir si les arguments invoqués contre Comte sont recevables et de s'interroger sur le bien fondé du point de vue choisi par Hayek pour formuler ses objections. Dans ce qui suit, je commencerai par présenter *The Counter-Revolution of Science* et par marquer la place que ce livre occupe dans l'œuvre de Hayek, les circonstances dans lesquelles il a été composé et publié n'étant pas indifférentes. Ces faits une fois rappelés, l'examen critique procédera en deux temps, d'inégale importance. Tout d'abord, il conviendra de se demander si l'image qui est présentée

4 Paru en 1949 dans *The University of Chicago Law Review* (Spring, p. 417-433), cet article est repris dans Hayek, 1997, chap. 11.

5 « *That Comte's direct influence remained confined to comparatively few, but that through these very few it extended exceedingly far, is even more true of the present generation than it was of earlier ones. There will be few students of the social sciences now who have ever read Comte or know much about him. But the number of those who have absorbed most of the important elements of his system through the intermediation of a few very influential representatives of his tradition [...] is very large indeed.* » (Hayek, 2010 [1952], p.280-281). Ce sont les dernières lignes de la deuxième partie. Hayek ajoutait, non sans ironie : « *Why this influence of Comte should so frequently have been much more effective in an indirect manner, those who have attempted to study his work will have no difficulty in understanding* » (*ibid.*, p.281).

de Comte est ou non conforme à l'original. La question une fois réglée, on pourra alors se demander : que penser des arguments avancés contre Comte ? Ce qui se fera à nouveau en deux temps. Concernant le scientisme, après avoir rappelé le caractère on ne peut plus hétéroclite de la cible visée, j'essaierai de montrer que, même en accordant à Hayek son point de départ, à savoir l'individualisme méthodologique, les objections qu'il croit pouvoir en tirer ne portent pas. Enfin, je soulignerai ce qu'il y a d'étonnant, de la part du théoricien de l'ordre spontané, de n'avoir pas vu que la notion était aussi, pour Comte, au point de départ de la science sociale, et je développerai certaines des conséquences qui résultent d'une telle occultation.

I. LA PLACE DE *THE COUNTER-REVOLUTION OF SCIENCE* DANS L'ŒUVRE DE HAYEK

Si Comte est encore mentionné ça et là dans les écrits de Hayek, l'essentiel de ce que ce dernier a à dire du premier se trouve dans *The Counter-Revolution of Science*. Pour bien comprendre cet ouvrage, il est opportun d'en retracer brièvement la genèse et de considérer en particulier qu'il s'agit d'un fragment, le seul publié, d'un projet beaucoup plus ambitieux qui a occupé son auteur pendant une dizaine d'années.

Le projet en avait été conçu fin août 1939, quelques jours seulement avant l'invasion de la Pologne et la déclaration de guerre. Préoccupé par la montée du totalitarisme et par les succès du socialisme, Hayek, qui venait d'achever, en 1941, *The Pure Theory of Capital*, délaisse l'économie proprement dite jusque vers 1970 et décide d'entreprendre « une recherche systématique sur l'histoire intellectuelle des principes fondamentaux du développement social des cent dernières années (de Saint-Simon à Hitler) » qui prendrait pour point de départ une réflexion méthodologique centrée sur « la relation entre la méthode des sciences naturelles et les problèmes sociaux, [et] conduisant aux principes scientifiques fondamentaux de la politique économique et, en fin de compte, aux conséquences du socialisme. » (Hayek, 2010 [1952], p. 312-313)⁶. À peine

6 Pour tout ce qui touche à la genèse de l'ouvrage, on se reportera à l'introduction du volume, rédigée par B. Caldwell.

conçu, le projet aurait pu être abandonné, Hayek ayant, dès les premiers jours de septembre 1939, proposé au gouvernement britannique d'utiliser sa connaissance du monde germanique à des fins de propagande antinazie. L'offre ayant été déclinée, il se mit aussitôt au travail. « C'est ce que je peux faire de mieux pour l'avenir de l'humanité », écrivait-il à son ami Fritz Machlup le 21 juin 1940 (*ibid.*, p. 312). Un plan de cette époque donne une idée de ce à quoi l'ensemble devait ressembler. Intitulé *The Abuse and Decline of Reason*, l'ouvrage devait porter comme sous titre *The Reflections of an Economist on the Self-Destructive Tendencies of our Scientific Civilization*, et comporter deux parties : « *The Collectivist Hybris* », puis « *The Totalitarian Nemesis* », conjointement opposées à « *The Humility of Individualism* », objet de l'introduction. La première partie se divisait en quatre sections, de six paragraphes chacune, examinant tour à tour les phases française, allemande, anglaise et nord-américaine. La seconde partie, quant à elle, devait reprendre et développer le contenu de « *Freedom and the Economic System* », un article de 1938-1939⁷.

La rédaction commença avec les chapitres 2 à 6 de la première section de la première partie, qui furent publiés en 1941 dans *Economica*. Passant de là au chapitre 1, « *Scientism* », Hayek se heurta à des difficultés qui l'obligèrent à consacrer au sujet beaucoup plus de temps et d'espace que prévu. Le résultat fut publié en trois morceaux, de 1942 à 1944, toujours dans *Economica*, sous le titre : « *Scientism and the Study of Society* ». Si les difficultés rencontrées alors expliquent que les autres sections n'aient jamais été écrites, il y a à cela encore une autre raison. Estimant qu'il n'était pas possible d'attendre plus longtemps pour traiter des conséquences pratiques de ses considérations, Hayek décida en effet de se mettre concurremment au travail sur la seconde partie, ce qui aboutira à la publication, en 1944, de *The Road to Serfdom*. Renonçant définitivement à mener à bien le projet qui l'avait occupé pendant une dizaine d'années, Hayek publiera en 1952 *The Counter-Revolution of Science*, qui reprend, dans l'ordre inverse de leur rédaction, les deux séries d'articles parues entre 1941 et 1944, en y ajoutant un paragraphe intitulé « *Comte and Hegel* », qui, dans le plan initial, devait servir de transition entre la première et la

7 Paru originairement en 1938 dans *The Contemporary Review* (153, avril, p.434-442), l'article fut étoffé et réédité par Hayek, l'année suivante, dans les *Public Policy Pamphlets* (n. 29) de l'université de Chicago. Voir les deux versions dans Hayek, 1997, chap. 8 et 9.

seconde partie. De la distance qui sépare le projet initial du résultat final, il suffira de retenir, pour notre propos, la refonte du plan, qui met bien en valeur l'articulation des deux problématiques, l'une historique (la seconde partie de l'ouvrage, intitulée, tout comme l'ouvrage même, «*The Counter-Revolution of Science*»), l'autre conceptuelle (la première partie, intitulée elle, «*Scientism and the Study of Society*»).

2. ENTRE SAINT-SIMON ET HEGEL

L'enquête historique menée par Hayek étant motivée par la volonté de lutter contre les maux dont souffrent notre société en remontant à leur source, c'est-à-dire, en d'autres termes, par l'influence qu'une pensée comme celle de Comte a exercée au XIX^e siècle, on ne sera pas surpris qu'elle soit mise en rapport avec celles d'autres auteurs qui, pour Hayek, ont œuvré dans le même sens, à savoir Henri Saint-Simon et Hegel.

Pour qui lit Hayek, Comte est d'abord et avant tout un saint-simonien. Des six chapitres qui forment la seconde partie de *The Counter-Revolution*, seuls deux sont consacrés au fondateur du positivisme (chap. 13, «*Social Physics: Saint-Simon and Comte*»; chap. 16, «*Sociology: Comte and His Successors*»). L'hybris scientiste a sa source à l'École Polytechnique, et Comte n'est qu'un des nombreux polytechniciens que l'ancien aristocrate avait regroupé autour de lui, et parmi lesquels on trouve encore Barthélemy-Prosper Enfantin, Olinde Rodrigues ou Gustave d'Eichthal. Pour le dire autrement, Comte est présenté comme étant avant tout un réformateur social. Cela ne veut pas dire que le rôle que la science joue dans sa pensée soit ignoré, le principal reproche qui lui est adressé étant précisément de vouloir étendre indument aux phénomènes sociaux les méthodes des sciences naturelles et de prétendre à tort en déduire une politique. Comte est toutefois plus qu'un simple saint-simonien. Parmi les partisans de l'ingénierie sociale une place éminente lui est accordée. Hayek estime que, si Comte a beaucoup appris auprès de Saint-Simon, le saint-simonisme doit également beaucoup à Comte (2010 [1952], p. 200 et p. 218), dont il avait identifié le caractère fondamental du *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société* de 1822, au point d'y voir «le texte le plus important de l'ensemble du corpus auquel nous avons à faire» (ibid., p. 212).

En revanche, quoi de plus opposé, à première vue, que Comte et Hegel, séparés qu'ils sont par toute la distance existant entre les formations imparties à l'École Polytechnique et au Stift de Tübingen ? Mais il arrive que les extrêmes se touchent et Hayek est loin d'être le premier à signaler le rapprochement, qu'on trouve déjà chez Alain (1961, p. 30-31 et p. 78-81), ou Émile Meyerson (1927, p. 453-467). Si la réception du positivisme en Allemagne est une question complexe, tout comme d'ailleurs celle de l'influence de la philosophie allemande sur Comte⁸, il est établi que toute influence directe d'un des deux penseurs sur l'autre est à exclure, ce qui n'empêche pas d'être frappé par certaines ressemblances. C'est ainsi qu'on leur doit deux des plus grandes philosophies de l'histoire, si caractéristiques du XIX^e siècle, ce qui fait d'eux pour Hayek des figures emblématiques de l'historicisme. Il aurait pu ajouter que ce sont deux penseurs de l'encyclopédie et que Comte, après 1850, montre, pour le mot *synthèse*, une propension au moins égale à celle du philosophe allemand. Si cela s'accompagne chez lui d'une même préférence pour les progressions ternaires (qu'on pense à la loi des trois états, ou au tableau cérébral), il est remarquable qu'elle ne doit rien au schéma dialectique ; on peut même se demander si les difficultés du positivisme à penser la métaphysique ne tiendraient pas à son incapacité à penser la positivité du négatif. Établir de tels parallèles ne signifie pas accorder la même valeur aux deux systèmes et il est remarquable que, contrairement à l'opinion encore aujourd'hui dominante, il tienne Comte pour supérieur à Hegel⁹.

8 Sur le premier point, voir le dossier réuni dans Fedi, 2014. Sur le second point, voir Pickering, 1993, p. 275-302.

9 «*So far as Comte is concerned, it is true that I strongly disagree with most of his views. But this disagreement is still of a kind which leaves room for profitable discussion because there exists at least some common basis. If it is true that criticism is worthwhile only when one approaches one's object with at least this degree of sympathy, I am afraid I cannot claim this qualification with regard to Hegel. Concerning him I have always felt, not only what his greatest British admirer [J.-H. Stirling] said, that his philosophy was "a scrutiny of thought so profound that it was for the most part unintelligible," but also what John Stuart Mill experienced who "found by actual experience [...] that conversancy with him tends to deprave one's intellect."*» (2010 [1952], p. 290).

Si les chapitres historiques de *The Counter-Revolution of Science* témoignent d'une lecture minutieuse tant des textes que de la littérature secondaire disponible à l'époque, il est clair que l'auteur n'est pas à proprement parler un historien, comme le montrent les libertés qu'il prend avec l'usage des citations¹⁰. Il ne se donne d'ailleurs pas pour tel : les motifs qui l'ont poussé à s'intéresser à Comte font qu'il se propose de nous exposer les idées de ce dernier non pas tant pour elles-mêmes qu'en ce qu'elles sont susceptibles d'éclairer notre présent. Cela explique que des pans entiers de l'œuvre sont passés sous silence, en particulier ce qu'il est convenu d'appeler la seconde carrière de Comte. Il n'y a toutefois pas la moindre raison d'en tenir rigueur à Hayek, qui n'a jamais prétendu nous donner une image d'ensemble de la pensée de celui-ci et qui d'ailleurs ne fait en cela que se conformer à une interprétation bien établie. De même, présenter, comme c'est le cas, Comte comme un saint-simonien est contestable, les voies des deux hommes ayant très vite divergé. Mais, là aussi, Hayek n'est pas le premier, Émile Durkheim (1928 [1895-1896]) l'ayant précédé sur ce point. De même encore, la façon dont il rattache Comte par ce biais à des courants comme le socialisme ou le planisme est on ne peut plus problématique. Sur la question des rapports de Comte au socialisme, on rappellera simplement que, loin d'avoir jamais songé à abolir la propriété privée, il y voyait au contraire un des piliers de l'ordre social et que, comme ses disciples après lui, il a toujours été opposé à la théorie de la lutte des classes.

Enfin, il n'est pas rare de tomber sur des erreurs patentées. Ainsi, il est attribué à Comte une conception purement descriptive de la science, qui s'applique peut-être à Ernst Mach mais certainement pas au fondateur du positivisme (2010 [1952], p. 291). Ce contresens repose sur l'idée que le concept d'explication aurait partie liée avec celui de cause, objet comme chacun sait de toutes les critiques de Comte. Mais rien n'oblige à poser qu'expliquer signifierait remonter aux causes ; bien plus fondamentalement, c'est ramener l'inconnu au connu, et c'est ainsi qu'on trouve dans le *Cours* toute une théorie de l'explication (voir, par exemple, Comte, 2012 [1840], l. 48, p. 188).

10 Sur ce point, voir *ibid.*, *Editorial Foreword* (non paginé).

3. LES AVATARS DU SCIENTISME ET LA MÉTHODOLOGIE DES SCIENCES SOCIALES

Sur les positions proprement philosophiques de Comte, les chapitres historiques de *The Counter-Revolution of Science* s'en tiennent aux rudiments. C'est ainsi que le chapitre 16 passe rapidement en revue la loi des trois états, la classification des sciences, l'exclusion de la psychologie et de l'économie politique, et la division de la sociologie en statique et dynamique. C'est donc dans la première partie de l'ouvrage (« *Scientism and the Study of Society* ») qu'il faut chercher la réponse à la question : en quoi l'auteur du *Cours* est-il l'un des principaux responsables de la situation que Hayek entend dénoncer ? Cette première partie, rédigée en fait après la suivante, adopte, comme nous l'avons dit, un point de vue conceptuel en sorte que les références explicites à l'auteur du *Cours*, sans disparaître, se font beaucoup moins fréquentes. Il n'est toutefois pas douteux que Comte soit un des premiers visés par les critiques adressées au scientisme dans les trois formes – objectivisme, « totalisme » et historicisme – sous lesquelles il nous est présenté.

À la réflexion, le plus remarquable, dans *The Counter-Revolution of Science*, si l'on s'en tient à sa première partie, est peut-être le contraste entre le succès de l'ouvrage et la faiblesse de l'argument qui y est présenté. Aussitôt après sa publication, Ernest Nagel (1952) en donna un compte rendu très sévère et Karl Popper (2002 [1957], p. 55) dut se désolidariser des attaques de celui dont il était pourtant très proche. Preuve que ces objections portaient, Hayek changera de but et s'en prendra désormais non plus au scientisme mais au rationalisme ou au constructivisme¹¹. La position de Hayek souffre en effet d'une triple faiblesse : tout d'abord, et le fait a vite été noté, sous le nom de scientisme, il vise un objectif hétéroclite, ce qui l'amènera à abandonner le terme ; de plus l'argument, une fois reconstruit, apparaît circulaire : il se réduit pour l'essentiel à un plaidoyer pour l'individualisme méthodologique ; enfin, et c'est peut-être le plus étrange, comme le plus intéressant pour nous, le théoricien des ordres spontanés ne voit pas que Comte, loin d'ignorer une telle notion, la place, comme lui, au fondement de la science sociale.

11 Voir la rétractation partielle citée dans Caldwell, 2004, p. 255.

Le cœur de «*Scientism and the Study of Society*» est composé de deux parties qui sont comme l'envers l'une de l'autre. Dans la première, Hayek présente ce qu'il juge être la seule bonne approche possible. Il faut commencer par reconnaître que, à la différence des sciences de la nature, les données, en science sociale, sont de caractère subjectif (chap. 3) : pour un économiste, le sucre ne se définit pas par ses propriétés édulcorantes, mais par le fait que les gens croient qu'il possède de telles propriétés (Hayek, 2014, p. 74, n. 23)¹². Il s'ensuit que la seule méthode appropriée pour l'étude des phénomènes sociaux est la méthode « synthétique » ou « *compositive* », c'est-à-dire l'individualisme méthodologique (chap. 4). Une fois ceci accordé, il n'est pas difficile de critiquer le scientisme en science sociale. Son objectivisme le condamne à méconnaître la spécificité des phénomènes qu'il prétend étudier (chap. 5). Au plan méthodologique, son « totalisme » (*collectivism*)¹³, serait de toute façon incapable d'en rendre compte de façon adéquate (chap. 6)¹⁴. À cela s'ajoute une troisième critique : le scientisme a partie liée avec l'historicisme, ce qui le conduirait à nier le caractère théorique de la science sociale, et partant à renoncer de fait à la scientificité. Dans les trois cas, l'erreur est attribuée à une même source : la volonté de singer les sciences de la nature conduit inmanquablement à méconnaître la nature *sui generis* des faits sociaux.

12 Voir encore «*The Facts of the Social Sciences*», article rédigé à la même époque et paru en octobre 1943 dans la revue *Ethics* (repris dans Hayek, 2014, p. 78-92), qui offre comme un résumé des thèses d'Hayek.

13 Raymond Barre justifie ce choix malheureux du terme de « totalisme », qui évoque immédiatement le totalitarisme (le rapport est expressément établi : Hayek, 1953, p. 109), au motif que « le français ne dispos[e] pas encore de terme courant correspondant à *collectivism* » (*ibid.*, p. 149). Pourtant, à l'époque, le mot « collectivisme » était non seulement en usage, mais, dès 1921, René Worms l'avait utilisé dans un contexte analogue, pour désigner la méthode de Durkheim (voir Borlandi, 2015, p. 98).

14 En 1952, une des rares citations de Comte à laquelle Hayek semble attacher assez d'importance pour la reprendre dans «*The Facts of the Social Sciences*» (2014, p. 87) présente l'auteur du *Cours* comme l'un des plus chauds partisans du *collectivism*. Dans la 48^e leçon, on lit en effet : « l'ensemble du sujet est certainement alors beaucoup mieux connu et plus immédiatement abordable que les diverses parties qu'on y distinguera ultérieurement ». Sous cette forme, l'affirmation paraît gratuite, mais il s'agit de la conclusion d'un argument que Hayek ne prend pas la peine d'examiner (Comte, 2012 [1840], l. 48, p. 167-169).

Ce bref aperçu montre que, contrairement à ce qui est annoncé, il n'y a pas à chercher dans *The Counter-Revolution of Science* de véritable réfutation du scientisme. Au fond, le seul reproche que l'auteur adresse à ses adversaires est de ne pas partager ses propres convictions : il expose sa position, sans prendre le temps d'examiner les objections qui se présentent aussitôt. Si l'ouvrage a encore aujourd'hui un intérêt, c'est en raison de l'apologie de l'individualisme méthodologique qui s'y trouve. Pour bien comprendre ce que Hayek entend par là, il y a lieu de commencer par chercher à mieux cerner, non plus la cible qu'il vise, mais le lieu d'où il vise. S'il est vrai qu'il constitue «un oiseau rare dans la volière des économistes anglo-américains» (Mirowski, 1989, p. 355), c'est par son attachement indéfectible à l'«école autrichienne» d'économie, et plus particulièrement, car celle-ci a pris diverses formes, à la version qu'en a donnée son fondateur, Carl Menger¹⁵. Parmi les protagonistes de la révolution marginaliste, ce dernier occupe en effet une place à part¹⁶. À la différence de Léon Walras ou de William S. Jevons, son approche ne doit rien à la volonté, qu'il serait tout à fait approprié de qualifier de «scientiste», de transposer à l'équilibre économique les équations de la statique physique. Bien au contraire, il est hostile à la mathématisation. Son combat contre l'école historique allemande concerne la possibilité d'une théorie économique et laisse toute sa place à l'idée d'une histoire «conjecturale», méthode génétique dont Hayek saura faire grand usage¹⁷. Le reproche adressé par Menger aux historicistes porte donc non sur le recours à l'histoire en tant que tel, mais sur la manière dont ils le conçoivent : ce sont des empiristes qui prétendent s'en tenir aux seuls faits et refusent toute théorisation. Le subjectivisme est ainsi un corollaire immédiat de l'idée d'utilité marginale. Enfin, la méthode «composite» prônée par l'auteur des *Principes d'économie* peut être vue comme une anticipation de l'individualisme méthodologique.

15 Voir Caldwell, 2004, p. 17-38, et 2007, p. 13-33.

16 Voir Mirowski, 1989, p. 259-261 et Caldwell, 2004, p. 30-32.

17 Hayek, 2010 (1952), p. 134-135 et p. 147; 1953, p. 83-4 et p. 101; et 2014, p. 287. La notion d'histoire conjecturale, ou schématique, peut s'entendre de différentes façons et pourrait notamment s'appliquer à la dynamique sociale, conçue comme une «histoire sans noms de personnes, et même sans noms de peuples» (Comte, 1975a [1830-1842], vol. 2, I.52, p. 239). Hayek s'explique sur ce qui distingue ces deux méthodes historiques dans un passage qu'il a fini par supprimer (2010 [1952], p. 271, n.).

Cet enracinement dans la tradition autrichienne définie explique le caractère problématique de la notion de scientisme mise en cause. Comme il a souvent été remarqué, les adversaires que Hayek vise en 1952 sont des plus hétérogènes. On ne peut s'empêcher de se demander ce qu'il peut bien y avoir de commun entre les positivistes, les behavioristes, les socialistes, les historicistes, les objectivistes, les physicalistes et autres planistes, et si scientisme ne désignerait pas plutôt une sorte d'épouvantail créé de toutes pièces pour les besoins de la cause. Mais ce serait ne pas tenir compte de l'appartenance de Hayek à l'école autrichienne pour laquelle « positivistes, socialistes, économistes de l'école historique allemande et institutionnalistes américains partageaient tous un agenda similaire. Pour quelqu'un formé dans la tradition autrichienne, il ne pouvait pas voir autrement. » (Caldwell, 2007, p. 28). L'œuvre d'Otto Neurath est à cet égard éloquent. Celui-ci avait en effet fréquenté un temps le séminaire d'Eugen Böhm-Bawerk, le successeur de Menger à la tête de l'école autrichienne, et il y avait rencontré Hayek (Caldwell, 2004, p. 113-114 ; Hayek, 2010, p. 17). Neurath peut être tenu pour le principal responsable de l'association établie par Hayek entre positivisme et socialisme¹⁸. Il y a lieu toutefois d'ajouter que, si positivisme il y a là, ce n'est pas celui de Comte, à peu près aucun lien direct ne pouvant être établi entre ce dernier et le cercle de Vienne. Bien plus, en raison notamment des positions politiques prises par Comte dans sa seconde carrière, Neurath répugnait à se considérer comme positiviste et préférait parler d'empirisme.

18 Voir Hayek, 1994, p. 50. Sur la place occupée par Neurath dans l'attaque contre le scientisme, voir Übel, 2000, et la réponse de Caldwell (2004, p. 424-430). Suite au compte rendu qu'il avait publié de *The Road to Serfdom* dans *The London Quarterly of World Affairs* en 1945, Neurath avait proposé à Hayek un débat, que celui-ci n'a pas jugé bon d'accepter (*ibid.*, p. 257).

4. LE PLAIDOYER POUR L'INDIVIDUALISME MÉTHODOLOGIQUE

L'individualisme méthodologique, qui a connu un succès considérable au xx^e siècle, a donné lieu à diverses interprétations et la version qu'en propose Hayek se distingue de celles que l'on trouve chez Weber, ou même chez Popper¹⁹, par la façon dont il se réclame justement de Menger, ce qui le conduit à faire des ordres spontanés le phénomène social par excellence. L'individualisme, en tant qu'il est méthodologique, est un principe d'intelligibilité, qui répond à la question : comment rendre compte des faits sociaux ? Il ne se prononce donc pas directement sur la nature de ceux-ci et se garde en particulier d'affirmer la réductibilité du social à l'individuel. Il pose que, la science sociale étant une science interprétative, elle doit prendre comme cadre général une théorie de l'action individuelle ; et l'action n'est pas le comportement qu'étudie le behavioriste : l'agent est un sujet, et son action n'est intelligible que si l'on tient compte de ses croyances, de ses intentions, de ses désirs. On peut donc considérer que, dès ce stade, l'individualisme englobe une forme de subjectivisme mais, comme cela deviendra clair dans un instant, le plus important est de voir qu'il exige de lever l'interdit sur la téléologie.

À la différence de celui des sociologues, l'individualisme de Hayek n'est pas seulement méthodologique. Comme l'indique «*Individualism: True and False*», le texte qui, dans le projet initial, devait servir d'introduction aux *Studies on the Abuse and Decline of Reason*²⁰, Hayek se réclame de l'individualisme tout court²¹. On a souvent remarqué que l'économie est le terrain d'élec-

19 Sur les différentes conceptions qui en ont été proposées, voir Heath, 2015 ; le terme semble avoir été introduit non, comme il est dit là, en 1906 par Schumpeter, mais par Élie Halévy en 1904 (Borlandi, 2015, p.98).

20 Et que les éditeurs des *Collected Works* ont fort justement mis en tête du volume correspondant. Voir Hayek, 2010 [1952], p.46-74. Issu d'une conférence de 1945, *Individualism: True and False* fut publié comme brochure indépendante en 1946 et repris par Hayek dans *Individualism and Economic Order* (1948, chap. 1).

21 Voir également Hayek, 2009 (1944), p. 62-63 : «*The whole philosophy of individualism [...] does not assume, as is often asserted, that man is egoistic or selfish, or ought to be. It merely starts from the indisputable fact that the limits of our powers of imagination make it impossible to include in our scale of values more than a sector of the needs of the whole society, and that, since, strictly speaking, scales of value can exist only in individual minds, nothing but partial scales of values*

tion d'un individualisme méthodologique « fort » : de fait, dans une de ses versions les plus répandues, elle pose l'existence d'un *homo œconomicus*, agent rationnel guidé par la seule maximisation de ses intérêts, et entreprend de montrer comment, à partir de là, il est possible de réduire la macro-économie à la micro-économie. Si le faux individualisme est celui de Descartes et de Rousseau, il n'en reste pas moins que Hayek ne se reconnaît que très partiellement dans la vulgate de l'économie libérale, comme en témoigne sa hantise de voir l'*homo œconomicus* ressortir du placard.

Les sources de ce qu'il appelle le vrai individualisme sont à chercher ailleurs, du côté du caractère intentionnel de l'action. C'est l'introduction dans le champ scientifique de la notion d'intentionnalité qui permet de mettre en évidence un fait singulier, à savoir l'existence de phénomènes qui résultent de l'action humaine sans avoir pourtant été voulus. Adam Smith avait déjà reconnu que l'homme produit des fins qui ne font pas partie de ses intentions, comme s'il était guidé par une main invisible. Mais, pour Hayek, c'est encore à Menger que revient le mérite d'avoir fait de l'élucidation de ces ordres spontanés (le mot ne figure pas encore en 1952) le problème central qu'ont à résoudre les sciences sociales²². Le fait a une portée qui s'étend au-delà de la science. Contrairement à la théorie du choix rationnel, qui tend à faire de l'homme un être omniscient, le vrai individualisme est d'abord une école d'humilité, qui nous apprend à reconnaître nos limites : « la plupart des grands accomplissements humains ne sont pas le résultat d'une pensée consciemment dirigée [...], mais le résultat d'un processus où l'individu joue un rôle qu'il ne peut jamais pleinement comprendre » (Hayek, 2010 [1952], p. 147 ; 1953, p. 100).

exist, scales which are inevitably different and often inconsistent with each other. From this the individualist concludes that the individuals should be allowed, within defined limits, to follow their own values and preferences rather than somebody else's, that within these spheres the individual's system of ends should be supreme and not subject to any dictation by others. It is this recognition of the individual as the ultimate judge of his ends, the belief that as far as possible his own views ought to govern his actions, that forms the essence of the individualist position.»

22 Sur l'idée d'ordre spontané chez Hayek, voir Bourdeau, 2014.

5. ORDRE SPONTANÉ, ORDRE MODIFIABLE

Arrivé à ce point, la confrontation avec Comte, qui semblait perdue de vue, prend un tour inattendu, et c'est le dernier des problèmes signalés plus haut. Hayek ne voit pas que la notion d'ordre spontané, dont le scientisme, et en particulier cet archétype du scientifique que serait Comte, est incapable de reconnaître le rôle fondamental, se trouve en réalité au centre de la sociologie comtienne. Certes, une note de la seconde partie de *The Counter-Revolution of Science* signale un passage du *Cours* qui décrit l'effet de la main invisible, et y reconnaît, en s'en étonnant, l'influence d'Adam Smith. Mais, pour le reste, Hayek estime que Comte a «extraordinairement peu à dire» sur la statique²³. Il est vrai que, en 1840, la dynamique sociale se taille la part du lion : sept leçons, dont certaines occupent plusieurs centaines de pages, contre une seule. Mais le peu qui en est dit est on ne peut plus explicite, à commencer par le titre de cette cinquantième leçon : «Considérations préliminaires sur la statique sociale, ou théorie générale de l'ordre spontané des sociétés humaines». Comment dire plus clairement que la notion d'ordre spontané est au cœur de la statique sociale, et partant au point de départ de la sociologie toute entière, le progrès, objet de la dynamique, n'étant rien d'autre que le développement de l'ordre ? On a du mal à comprendre que Hayek ait pu passer à côté d'un fait aussi manifeste, et cette cécité invalide pour une bonne part son interprétation de la pensée de Comte.

Ce qui est sûr, c'est que, de la reconnaissance de ces ordres spontanés, les deux penseurs ne tirent pas du tout les mêmes conséquences. Pour l'économiste autrichien, l'ordre spontané du marché, s'il n'est pas parfait, est du moins le meilleur possible ; aussi se refuse-t-il à toute intervention ou, plus exactement, n'autorise-t-il comme intervention que celles destinées à empêcher tout

23 Hayek, 2010 (1952), p.268. Le passage en cause est le suivant : «peut-on réellement concevoir, dans l'ensemble des phénomènes naturels, un plus merveilleux spectacle que cette convergence régulière et continue d'une immensité d'individus, doués chacun d'une existence pleinement distincte et, à un certain degré, indépendante, et néanmoins tous disposés sans cesse, malgré les différences plus ou moins discordantes de leurs talents et surtout de leurs caractères, à concourir spontanément, par une multitude de moyens divers, à un même développement général, sans s'être, d'ordinaire, nullement concertés, et le plus souvent à l'insu de la plupart d'entre eux, qui ne croient obéir qu'à leurs impulsions personnelles?» (Comte, 2012 [1840], I.50, p.295).

ce qui entraverait le bon fonctionnement dudit ordre. Comte, au contraire, ne voit dans cet ordre naturel qu'un point de départ, qu'il propose de modifier le cas échéant pour aboutir à un ordre artificiel plus conforme à nos besoins. La forme la plus connue de ce désaccord se trouve dans la critique adressée aux économistes par l'auteur du *Cours*. S'il leur accorde le mérite d'avoir été parmi les premiers à reconnaître que les phénomènes sociaux étaient soumis à des lois, il leur reproche d'«ériger en dogme universel l'absence nécessaire de toute intervention régulatrice quelconque» (Comte, 2012 [1840], l. 47, p. 135)²⁴.

Pour un positiviste, si l'on préfère, ce qui manque aux économistes, c'est l'idée d'ordre modifiable, qui est comme le corollaire de l'ordre spontané²⁵. Ces notions ne sont d'ailleurs pas propres aux seuls phénomènes sociaux. Que l'ordre spontané soit spontanément modifiable, la maladie est là pour en témoigner et, à un degré ou à un autre, cette modificabilité s'étend à l'ensemble des phénomènes. Afin de mettre en relief les modifications qui résultent de l'intervention humaine (l'art au sens aristotélicien), on opposera l'ordre naturel, étant entendu que les phénomènes sociaux en font partie, à l'ordre artificiel. Hayek a vu dans cette opposition une «distinction mal venue introduite par les Grecs» mais son objection repose sur une confusion entre les deux couples : nature/convention (*physei/thesei*) emprunté aux sophistes, et nature/art, emprunté, lui, à Aristote²⁶. Cela ne signifie pas que Hayek ignore la technique ; mais il se contente d'examiner les contributions respectives de celle-ci et de l'économie au progrès, ce qui est une façon de régler la rivalité existant entre ingénieurs et «négociants», question sur laquelle s'achevait «*Scientism and the Study of Society*»²⁷.

24 Comte poursuit : «Pour avoir, plus ou moins imparfaitement, constaté, dans quelques cas particuliers, d'une importance fort secondaire, la tendance naturelle des sociétés humaines à un certain ordre nécessaire, cette prétendue science en a très vicieusement conclu l'inutilité fondamentale de toute institution spéciale, directement destinée à régulariser cette coordination spontanée, au lieu d'y voir seulement la source première de la possibilité d'une telle organisation.» (*ibid.*)

25 Voir Comte, 1929 (1851-18544), vol. 2, p. 37-46 et p. 425-467 ; et Bourdeau, 2013, p. 38-41.

26 Voir Bourdeau, 2014, p. 677-678.

27 Voir «*Economics and Technology*», la troisième des quatre conférences de 1961 formant *A New Look at Economic Theory* (2014, p.402-414), et le chapitre 10 de *The Counter-Revolution of Science, «Engineers and Planners»* (2010 [1952], p. 156-166 ; 1953, p. 113-120), où Hayek assigne à la science économique la tâche de «montrer les limites de la technique».

L'opposition introduite plus tard par Hayek entre l'ordre spontané, *kosmos*, et l'ordre conventionnel, *taxis*, – opposition que Comte (1929 [1851-1854], vol. 1, p. 87) avait parfaitement identifiée –, ne s'applique tout simplement pas au cas qui nous concerne. Il y a si peu de fossé séparant l'ordre naturel de l'ordre artificiel que ce dernier présuppose toujours le premier, dont il n'est que le prolongement. Le « principe universel de l'art humain » ne dit rien d'autre : « l'ordre artificiel consiste toujours à consolider et améliorer l'ordre naturel » (*ibid.*, p. 244). Comte prend même plaisir à railler « cette disposition contradictoire de l'orgueil législatif qui, en refusant d'y [les phénomènes sociaux] admettre aucune loi naturelle, s'efforce d'y maintenir artificiellement un ordre inaltérable. » (*ibid.*, vol. 2, p. 41).

S'il arrive ainsi que les critiques adressées par Hayek à Comte n'atteignent pas leur but, cela a pour conséquence que la distance entre les deux positions est beaucoup moins grande qu'il ne le laisse entendre. Souvent, le positiviste et le néo-libéral en arrivent à la même conclusion : dans bien des cas, le plus sage est de ne pas chercher à intervenir. Ainsi de la classification sociale. Après avoir posé qu'en principe chaque position doit être occupée par la personne la plus apte à la remplir, Comte, remarquant que « la plupart des hommes ne sauraient avoir en réalité de vocations déterminées et que, en même temps, la plupart des fonctions sociales n'en exigent pas », en conclut qu'une application stricte du principe n'est pas souhaitable (Comte, 1975a [1830-1842], vol. 2, l. 57, p. 680 ; voir 1929 [1851-1854], vol. 1, p. 359 et vol. 2, p. 328). Certains pourraient être tentés d'invoquer le tournant conservateur opéré après 1848 mais, en l'occurrence, on ne voit pas que Comte ait changé et le *Cours* déjà défendait cette position. À la réflexion, cette convergence n'est pas si étonnante. Ce qui a échappé à Hayek, comme d'ailleurs à beaucoup de lecteurs de Comte, c'est la dette de ce dernier envers ces lumières écossaises où l'économiste autrichien déclare avoir puisé une bonne partie de son inspiration²⁸. C'est en effet

28 En février 1843, Comte rappelait ainsi à John S. Mill : « Le cas spécial que j'ai toujours fait de cette noble école philosophique [l'école écossaise, dont Comte déclare ne connaître « que les principaux penseurs, Smith, Hume et Fergusson », qui, sans être la plus utile, fut certainement la plus avancée de toutes celles du dernier siècle », lettre à Mill du 27-II-43 (Comte, 1975b, p. 141). Voir également Pickering, 1993, p. 305-313, qui suggère, de façon assez convaincante, que c'est aux Écossais, et non aux penseurs contre-révolutionnaires, que

par là qu'a commencé le fondateur du positivisme. En 1817, quand il entre au service de Saint-Simon, la philosophie allemande ne connaît encore qu'une diffusion confidentielle. Les auteurs étrangers qu'on lit sont Anglais : Hume, Smith, Bacon... C'est même la période libérale de Saint-Simon, qui fréquente Jean-Baptiste Say et les rédacteurs du *Censeur*, et c'est de cette école que se réclament les premiers écrits de Comte. S'il les a reniés par la suite, il citera encore Adam Ferguson et rien n'entamera son admiration pour Smith, dont *The History of Astronomy*²⁹ figure dans la « Bibliothèque positiviste ».

La profession de foi libérale qu'est « *Individualism : True and False* » aide à mieux mesurer ce que Hayek et Comte ont en commun car le fondateur du positivisme pourrait se reconnaître sans trop de difficulté dans plusieurs des caractères qui y sont énumérés. L'humilité et la conscience de ses limites figurent en bonne place parmi les qualités qui distinguent le « véritable » individualiste, à telle enseigne que l'opposition entre la présomption du planiste et l'humilité du libéral devait servir d'axe directeur à l'ensemble de l'ouvrage sur les abus de la raison tel qu'il était initialement prévu. Les limites ? C'est le titre du chapitre 7 du volume 2 du *Système de politique positive* qui traite de l'ordre modifiable : « Théorie positive des limites générales de variations propres à l'ordre humain », et déjà la 48^e leçon du *Cours* consacrait un long développement aux limites de l'action politique (2012 [1840], p. 181-189). L'humilité ? Elle accompagne la politique positive depuis ses débuts puisque, dès 1819, Comte prenait soin de rappeler

à tous ceux qui s'occupent de politique, à ceux qui gouvernent comme à ceux qui écrivent, qu'ils doivent prendre garde de s'exagérer leur importance, attendu que leur effort ne sont et ne peuvent être jamais que d'un ordre secondaire. Il est au-dessus d'eux une force générale, une force vivifiante à laquelle tous les hommes, sans s'en apercevoir, concourent, par la nature même des choses, sans qu'aucun puisse l'en empêcher [...]. Publicistes et gouvernants doivent lui soumettre toutes leurs vues, et leurs travaux, quand ils sont bien dirigés, ne doivent voir d'autre but que de seconder son influence, au lieu de la contrarier. (Comte, 1970, p. 485)³⁰.

Comte aurait emprunté son hostilité aux théories du contrat social.

- 29 Publiée à titre posthume, en 1795, dans les *Essays on Philosophical Subjects*, traduits en français en 1797.
- 30 Ce texte posant les principes de la dynamique sociale, on pense d'abord aux lois de l'histoire,

À la fin de sa carrière encore, il reviendra maintes fois sur la valeur de la soumission, donnée comme «moralement supérieure à la révolte» (1929 [1851-1854], vol. 2, p. 400). Certes, l'humilité n'est pas la soumission. Pour le logicien, l'une est une propriété, individuelle, et l'autre une relation, sociale. Elles n'en sont pas moins proches et il est de toute façon difficile d'accuser d'hybris celui qui notait : l'on «peut regretter que l'ordre universel ne soit pas davantage accessible à l'intervention humaine. Mais la vraie sagesse interdit de souhaiter qu'il devînt, sous aucun aspect, indéfiniment modifiable» (*ibid.*, vol. 4, p. 39).

CONCLUSION

En dépit de ses faiblesses, il est permis de penser que l'ouvrage de 1952 a puissamment contribué à véhiculer l'image de Comte qui prévaut encore aujourd'hui. Certes, il n'y a rien là d'analogue à l'écho que le *Positivismusstreit* a valu à *The Poverty of Historicism* de Popper, mais les deux livres procèdent d'un même esprit, éminemment polémique, au sens étymologique du terme. Collègues à la *London School of Economics*, tous deux membres fondateurs de la Société du Mont Pèlerin, les auteurs se livrent à une sorte de tir groupé. S'il est vrai que la cible change de nom, scientisme dans un cas, historicisme de l'autre, Comte est toujours un des premiers visés et l'on peut appliquer à l'ouvrage de Popper ce que Hayek disait du sien : il s'agit d'une contribution à l'«effort de guerre». Sans doute, les armes se sont tues, mais la guerre froide se mène aussi sur le terrain idéologique.

Le dernier livre de Hayek, *The Fatal Conceit* (1988) publié après sa mort montre l'importance qu'il attachait à cette dimension polémique de son œuvre. Les critiques l'ayant amené à renoncer à parler de scientisme, il décrira désormais Comte comme un «constructiviste», c'est-à-dire quelqu'un qui ignore l'existence des ordres spontanés et entend à la place établir un ordre conventionnel.

dont on s'est tant gaussé; mais cette force générale, c'est d'abord et avant tout l'ordre spontané, auquel «tous les hommes, sans s'en apercevoir, concourent».

[Le constructivisme] est spécialement associé avec différentes conceptions philosophiques que leurs auteurs aiment décrire comme «positivistes» [...]. *Positus* signifiant posé, le mot [positivisme] exprime la préférence pour ce qui est délibérément créé à tout ce qui n'a pas été rationnellement conçu. Le fondateur du mouvement positiviste, Auguste Comte, a clairement exprimé cette idée fondamentale. («*The Errors of Constructivism*», dans Hayek, 2014, p. 348³¹).

Le contresens sur art/nature signalé plus haut est toujours à l'œuvre. *Positif* vient assurément de *posé*, mais ce n'est pas ce sens que retient Comte. Le positif, pour lui, c'est ce qui s'oppose au négatif. Aucune des différentes acceptions possibles distinguées par Comte (voir 1995 [1844], p. 121-122) ne va dans la direction indiquée par Hayek. Plus généralement, c'est le rattachement à un rationalisme issu de Descartes qui s'applique mal à Comte, dont la pensée s'inscrit bien plutôt dans une tradition anticartésienne illustrée plus tard par Charles Peirce ou Ludwig Wittgenstein³².

Au terme de cette enquête, il apparaît que la lecture de Comte proposée dans *The Counter-Revolution of Science* est hautement sujette à caution. Le fait que Hayek n'ait pas vu que la notion d'ordre spontané, loin d'être absente chez Comte, se trouve au centre de la statique sociale est riche d'un double enseignement. Tout d'abord, cette faute met en relief l'influence exercée par les Lumières écossaises sur la pensée de Comte. Hayek a sans conteste raison de souligner ce que Comte doit à Saint-Simon, mais sa dette envers Smith ou Fergusson n'en est pas moins profonde. De plus, il devient possible de cerner avec plus de précision ce qui oppose positivisme et néo-libéralisme. En effet, si l'objection de constructivisme tombe, un désaccord subsiste. Le premier, non le second, reconnaît dans l'ordre spontané un ordre modifiable. Ce concept constitue l'apport propre de Comte et, faute d'en disposer, Hayek n'est pas en mesure de rendre compte du rapport de la statique et de la dynamique, de l'ordre et du progrès. Certes, la méthode génétique conduit Hayek à développer une théorie de l'évolution, mais le lien entre celle-ci et la théorie de l'ordre spontané reste impensé. Quoi qu'il en soit de ce dernier

31 «*The Errors of Constructivism*» est issu d'une conférence faite à l'université Paris Lodron de Salzbourg en janvier 1970. Ce texte fut d'abord repris dans Hayek, 1978, chap. 1.

32 Qu'on pense à la critique du cartésianisme qui ouvre la 45^e leçon du *Cours*. Sur le rapport de Peirce à Comte, voir Bourdeau, 2011.

point, on retiendra enfin que l'écart entre le positivisme et le néo-libéralisme est beaucoup moins grand que Hayek ne le donne à entendre. Il l'avait d'ailleurs noté quand il remarquait que, si une discussion avec Comte pouvait être féconde, c'est que, à la différence de ce qui se passait avec Hegel, il existait entre eux une «base commune» (2010 [1952], p. 290) – base commune qu'il n'avait toutefois pas réussi à identifier, et qui se trouve dans les lumières écossaises.

BIBLIOGRAPHIE

- ALAIN, 1961, *Propos sur des philosophes*, Paris, PUF.
- ARBOUSSE-BASTIDE P., 1957, «Faut-il oublier Comte?», *Revue de synthèse*, 78-8, p. 447-456.
- BORLANDI M., 2015, «René Worms critique d'Émile Durkheim, qui l'ignore», *Les Études sociales*, 161-162, p. 87-118.
- BOURDEAU M., 2011, «Pouvoir spirituel et fixation de croyance», *Commentaire*, 136, p. 1095-1115.
- , 2013, *Auguste Comte, science et société*, Poitiers, Sceren.
- , 2014, «L'idée d'ordre spontané ou le monde selon Hayek», *Archives de philosophie*, 77-4, p. 663-678.
- CALDWELL B., 2004, *Hayek's Challenge: An Intellectual Biography of F.A. Hayek*, Chicago, University of Chicago Press.
- , 2007, «Hayek and the Austrian Tradition», in *The Cambridge Companion to Hayek*, Edward Feser (dir.), New York, Cambridge University Press, p. 22-37.
- COMTE A., 1929 (1851-1854), *Système de politique positive*, 4 vol., Paris, Au siège de la Société positiviste.
- , 1970, *Écrits de jeunesse (1816-1828)*, Paris-La Haye, Mouton.
- , 1975a (1830-1842), *Cours de philosophie positive*, 2 vol., Paris, Hermann.
- , 1975b, *Correspondance générale*, t. 2 (1841-1845), Paris-La Haye, Mouton.
- , 1995 (1844), *Discours sur l'esprit positif*, Paris, Vrin.
- , 2012 (1840), *Cours de philosophie positive, Leçons 46-51*, Paris, Hermann.

DURKHEIM É., 1928 (1895-1896), *Le Socialisme. Sa définition, ses débuts, la doctrine saint-simonienne*, Paris, Alcan.

FEDI L. (dir.), 2014, *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg*, «La réception germanique d'Auguste Comte», 35-1.

HAYEK F. A., 1948, *Individualism and Economic Order*, Chicago, University of Chicago Press.

–, 1953, *Scientisme et sciences sociales. Essai sur le mauvais usage de la raison*, Paris, Plon.

–, 1959, *Missbrauch und Verfall der Vernunft*, Francfort, Knapp.

–, 1967, *L'Abuso della ragione*, Florence, Vallecchi.

–, 1978, *New Studies in Philosophy, Politics, Economics and the History of Ideas*, Londres, Routledge.

–, 1988, *The Fatal Conceit: The Errors of Socialism, The Collected Works of F. A. Hayek*, vol. I, Chicago, University of Chicago Press.

–, 1994, *Hayek on Hayek: An Autobiographical Dialogue*, Chicago, University of Chicago Press.

–, 1997, *Socialism and War: Essays, Documents, Reviews, The Collected Works of F.A. Hayek*, vol. 10, Chicago, University of Chicago Press.

–, 2009 (1944), *The Road to Serfdom*, Londres, Routledge.

–, 2010 (1952), *Studies on the Abuse and Decline of Reason: Text and Documents, The Collected Works of F. A. Hayek*, vol. 13, Chicago, University of Chicago Press.

–, 2014, *The Market and Other Orders, The Collected Works of F. A. Hayek*, vol. 15, Chicago, University of Chicago Press.

HEATH J., 2015, «Methodological Individualism», in *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, N. Zalta (dir.), [en ligne]: <<http://plato.stanford.edu/archives/spr2015/entries/methodological-individualism/>>.

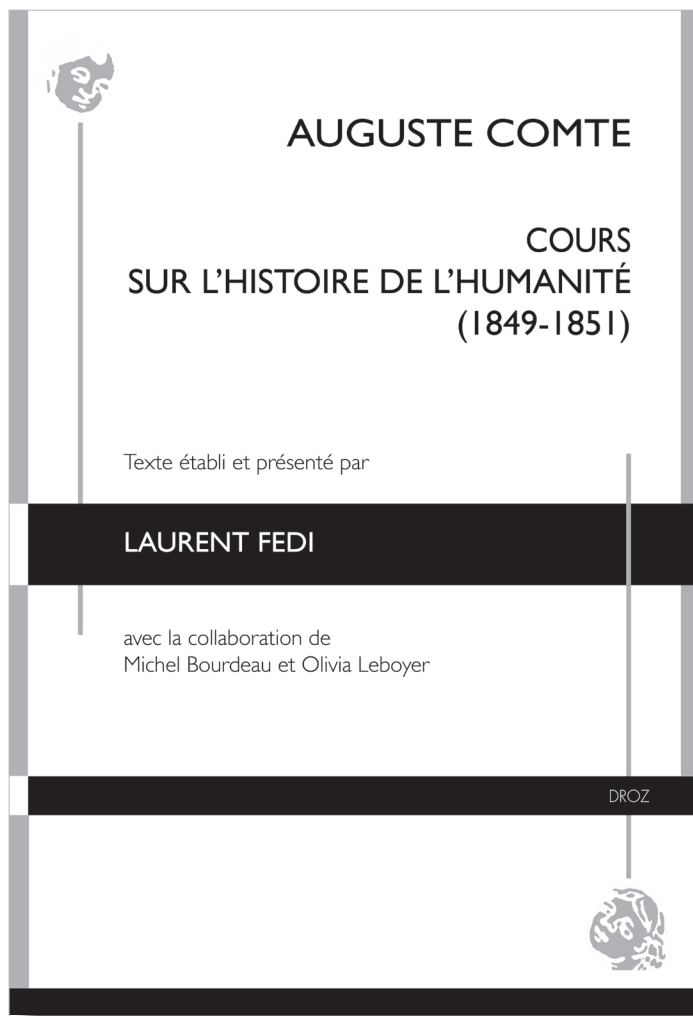
LÉVI-STRAUSS Cl., 2013 [1996], «La Leçon de sagesse des vaches folles», in *Nous sommes tous des cannibales*, Paris, Éditions du Seuil, p.217-231.

MEYERSON É., 1927, *De l'explication dans les sciences*, Paris, Payot.

MIROWSKI Ph., 1989, *More Heat than Light: Economics as Social Physics, Physics as Nature's Economics*, Cambridge, Cambridge University Press.

- NAGEL E., 1952, «Compte rendu de F. A. Hayek *The Counter-Revolution of Science*», *Journal of Philosophy*, 49-17, p.560-565.
- PICKERING M., 1993, *Auguste Comte: An Intellectual Biography*, vol. I, New York, Cambridge University Press.
- POPPER K., 2002 (1957), *The Poverty of Historicism*, Londres, Routledge.
- ÜBEL Th., 2000, «Some Scientism, Some Historicism and Some Critics: Hayek's and Popper's Critics Revisited», in *The Proper Ambition of Science*, M. W. F. Stone et J. Wolf (dir.), Londres, Routledge, p. 151-173.

NOUVEAUTÉ



Librairie Droz, «Travaux des sciences sociales», n°220, VIII-328 p.,
8 ill. n&b.

ISBN: 978-2-600-04742-5

Prix: 36.90 € TTC France

Retrouvez la collection «Travaux des sciences sociales» en ligne sur Cairn :
< https://www.cairn.info/collection.php?ID_REVUE=DROZ_TSS >